

ÉLABORATION D'UNE POLITIQUE DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT : LE RÉSEAU MIXTE TECHNOLOGIQUE « AFORCE »

par Olivier **Picard**¹

Les forestiers sont particulièrement sensibilisés aux risques depuis les tempêtes LOTHAR et MARTIN de 1999, la canicule de 2003, suivie de la tempête KLAUS de 2009 et l'année 2011 qui s'annonce sèche au même titre que 1976 ou 1959.

Même si les tempêtes ne sont pas formellement dépendantes du changement climatique, les perspectives de changement des régimes des précipitations, et des températures le sont directement.

La situation des forêts est très spécifique par rapport à l'agriculture par le long terme de la production. La gestion d'une forêt se déroule sur un demi-siècle en moyenne. Les scientifiques du GIEC annoncent des augmentations de température entre +1,6°C et +4°C en moyenne annuelle à l'horizon 2080, avec l'accentuation des sécheresses estivales.

Les modifications du climat auront des répercussions sur plusieurs facteurs de la production forestière. Certains phénomènes sont déjà à l'œuvre et observés.

La complexité des interactions biotiques et abiotiques demande des connaissances scientifiques pluridisciplinaires, dans le domaine de la génétique, du diagnostic des stations forestières (milieu forestier), du comportement des essences forestières, de la croissance et de la production, et de l'économie forestière. Mais pour aider les gestionnaires à faire face à des forêts et des essences qui dépérissent, ces connaissances doivent aussi être rassemblées et synthétisées afin de permettre la production d'outils d'aide à la décision adaptés aux risques émergents en lien avec le changement climatique :

- mieux connaître les exigences des essences, mais aussi leur comportement face à la sécheresse estivale, afin de diversifier la composition des peuplements, et limiter ainsi les risques,
- avoir recours à des essences exotiques,
- assurer le suivi des maladies, des parasites qui étendent leurs aires de répartition du fait de modifications du milieu (ex : processionnaire du pin),
- mieux réagir face aux crises sanitaires, phénomènes lents qui s'étalent sur plusieurs années voire décennies,
- améliorer la caractérisation des stations forestières et leur évolution probable. Évaluer la contrainte hydrique. Produire des cartes de vulnérabilité. Disposer de cartes régionalisées mener des sylvicultures moins exigeantes en eau,
- raccourcir la durée de production des peuplements forestiers,
- mettre en réseau les connaissances et observations.
- promouvoir l'expérimentation. Mieux définir les facteurs à mesurer et à suivre pour comprendre et évaluer les effets du changement climatique,
- évaluer le coût de la prise de risque, de l'adaptation qui s'avère être un compromis en vue d'optimiser un arbitrage entre rentabilité et risques.

Les demandes des forestiers de disposer de réponses à court terme pour leur permettre d'atténuer les effets des changements, voire d'adapter leur gestion, se confrontent au long terme des recherches et de la mise à disposition d'outils opérationnels d'aide à la décision. En effet, en

¹ CNPF/IDF.

l'espace de cinq ans, ces demandes sont passées de la mesure des effets du changement climatique à l'adaptation de la gestion ; alors que la Recherche est passée de la mesure des impacts du changement climatique à de l'évaluation des facteurs de vulnérabilité.

Ce décalage observé a été à la source de la création d'un outil collaboratif de R&D, en octobre 2008 : le RMT AFORCE qui regroupe 12 organismes forestiers de Recherche, de gestion, d'enseignement et de développement. L'objectif est d'accélérer le transfert des connaissances vers les forestiers et d'être un lieu de création de projets.

Aujourd'hui, le financement du RMT est assuré par une convention avec le ministère de l'Agriculture à hauteur de 100 000 euros par an dans le cadre de sa labellisation par la DGER. Cette somme permet de financer annuellement, un mi temps d'animation, cinq projets à hauteur de 10 000 euros en moyenne, pour faire aboutir des outils d'aide à la décision. Parmi les premiers résultats issus des premiers projets, on peut déjà citer :

- le guide des peuplements en crise sanitaire qui développe une méthode de gestion de crise pour être plus efficace à l'avenir,
- le guide de l'expérimentateur pour améliorer l'efficacité des sites expérimentaux dans le cadre du changement climatique,
- le développement d'un outil de calcul du bilan hydrique BILJOU® par l'INRA, pour mieux diagnostiquer la vulnérabilité des peuplements forestiers au risque de sécheresse.

Outre les projets, le RMT assure une animation scientifique et technique en organisant des ateliers sur des thèmes comme la génétique, les données météorologiques, les stations forestières...

Des travaux sont en cours, pour mieux connaître les comportements du cèdre, des sapins, ou bien pour diagnostiquer le dépérissement d'un certain nombre d'essences pour mieux orienter la sylviculture, ou pour décrire les stations (milieux) forestières et les habitats en vue de leur évolution future.

On voit bien que les moyens financiers ne sont pas en cohérence avec les enjeux et les demandes des forestiers, et de nouvelles pistes doivent être explorées pour faire converger les financements *ad hoc*.

A l'occasion de l'Année internationale des forêts et de la fin d'un cycle de projets de recherche de l'ANR, le RMT organisera une restitution commune de plusieurs projets sur la vulnérabilité des peuplements forestiers, afin de préparer le transfert de leurs résultats.

La demande vis-à-vis du RMT est grande, elle concerne le transfert et le développement forestier, c'est à dire former des formateurs capables de sensibiliser les forestiers rapidement.

Dans le cadre du Plan national d'adaptation au changement climatique, le RMT verra son rôle renforcé à échéance de 2015, cet engagement étant un signe fort de l'importance donnée au transfert Recherche /Gestion, sous réserve que les moyens suivent.